

Paternelle exhortation du grand'père "canton de Vaud" : à sa capitale

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 18

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ment, il est limité à la *Petite Presse*. Dévasté par les souffrances morales et physiques, exténué par une longue séquestration, par des espérances déçues, abreuvé d'amertumes et d'outrages, vaincu, écrasé, anéanti, il est resté inflexible dans ses convictions, inébranlable dans sa foi.

Nous empruntons au *Démocrate* les couplets suivants, à la lecture desquels on sent, dès le début, le souffle inspirateur de la question des casernes, qui se termine ainsi en vers et contre nous.

PATERNELLE EXHORTATION
du grand père « canton de Vaud »

A SA CAPITALE.

Sur l'air : *J'aime mieux ma mie, o gué!*

Comme un père à son enfant,
Quand il fait tapage,
Doit un avertissement
Pour le rendre sage,
Petit Lausanne, je veux,
Aujourd'hui, te dire un peu
Ce qui me fait rage, ô gué,
Ce qui me fait rage.

Je te vois, en général,
Fort dégringolée ;
Tes affaires, ton moral,
Ont petit renommée.
Fait pas te monter le coup
Parce que tu tiens par le bout
Mes lignes ferrées, ô gué,
Mes lignes ferrées.

Du Tribunal fédéral,
On te fit la grâce,
Mais, morbleu ! quel bacchanal
Pour lui trouver place !
Prends Chissiez, prends Montbenon,
Mais termine, non de non !
Car cela m'agace, ô gué,
Car cela m'agace.

A force de cabaler
Aux conseils de Berne,
Tu finis par nous souffler
Place d'armes et casernes.
Au lieu de tant cancaner,
Tâche donc de les caser,
Ces belles casernes, ô gué,
Ces belles casernes.

Impossible d'arranger
Tout l'monde et son père,
L'intérêt du gargotier
Et du militaire.
La commune a bien le Loup,
Mais tu voudrais Couvaloup.
O la sotte affaire, ô gué,
O la sotte affaire !

De ta vieille Faculté,
La gloire était pure ;
Tout cela s'est éclipsé :
Chez toi, rien ne dure.
Sortant enfin du sommeil,
Tu nous donnes le Réveil !
O littérature, ô gué,
O littérature !

Tu nous remplis le canton
De revues, de gazettes,
Qui, durant tout l'an, ne font
Que dire des sornettes ;
Politique de tes cafés,
Niaises personnalités,
Voilà leur musette, ô gué,
Voilà leur musette.

Bien ajuster un cancan,
Une médisance,
S'insulter sur le dos des gens,
C'est là leur science.
Tout ce qui n'est pas du bord,
On le déchire, on le mord ;
Oh ! la tolérance, ô gué,
Oh ! la tolérance.

Pendant que je manque de bras
Aux travaux agraires,
Tu te peuples d'avocats
Et d'agents d'affaires.
Pour me rendre la santé,
Fais-en filer la moitié
Cultiver la terre, ô gué,
Cultiver la terre.

Lorsqu'on voit un beau garçon
Auner la dentelle,
Prenant le pain, sans façon,
De pauvre demoiselle,
Qui donc ne le renverrait
Dans les champs, voir s'il saurait
Suer sans flanelle, ô gué,
Suer sans flanelle ?

J'ai possédé de tout temps
De fort belles filles,
Sachant cultiver mes champs,
Sages et gentilles ;
Mais tu m'en prends, chaque jour,
Dont l'humeur, en ton séjour,
Devient bien facile, ô gué,
Devient bien facile.

Tu regorges de banquiers,
Race sans rivale,
O peuple, pour t'étriller,
Toujours insatiable.
Intérêts et commissions,
Ecritures, provisions,
Ainsi l'on te taille, ô gué,
Ainsi l'on te taille.

Mes petites villes aussi,
Suivant ton exemple,
Me donnent bien du souci,
Et souvent je tremble.
Je vois chacun dépenser
Bien plus qu'il ne peut gagner ;
Dis-moi que t'en semble, ô gué,
Dis-moi que t'en semble.

Je veux enfin terminer
Ce bout de morale ;
Tâche donc d'en profiter
Mieux que la cigale,
Et redeviens le joyau
Du canton de Vaud, si beau,
Vieille capitale, ô gué,
Vieille capitale.